

Zeitschrift: Wasser Energie Luft = Eau énergie air = Acqua energia aria
Herausgeber: Schweizerischer Wasserwirtschaftsverband
Band: 92 (2000)
Heft: 5-6

Artikel: L'opération rivières propres : région genevoise records battus!
Autor: Juge, Raphaëlle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-940270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Arzneimitteln – wie im vorliegenden Falle Hormone – herauszufiltern.

Aus diesem Vorgang wird erkennbar, dass es unendlich viele Gründe für den Rückgang der fischereilichen Artenvielfalt gibt, deren Ursachen letztlich allein aus der steigenden Bevölkerungsdichte resultieren.

Zu den Schäden aus Gewässerbegradigung, Drainage, Abflussbeschleunigung, Verdolung der Laichbäche, Belastung

durch Pestizide und Düngemittel kommen jetzt noch hormonelle Veränderungen durch eingeleitete Rückstände aus Medikamenten.

Muss man es angesichts dieser Umstände nicht schon als Wunder bezeichnen, dass es überhaupt noch Fische gibt? Jedenfalls belegt auch diese Entdeckung, dass der Rückgang der Fischbestände in unseren Gewässern mit den Wasserkraftwerken nichts zu tun hat. Vor 100 Jahren gab es zehnmal so

viele Wassertriebwerke wie heute, aber auch zehnmal so viele Fische. Künstliche Hormone aus Antibabypillen mussten damals unsere Gewässer jedenfalls noch nicht verkraften, dementsprechend wurden die Fische seinerzeit auch noch nicht durch hormonelle Geschlechtsmanipulationen in der Fortpflanzung beeinträchtigt.

Aus «Wassertriebwerk» 2/2000

L'Opération Rivières Propres – Région genevoise records battus!

■ Association pour la Sauvegarde du Léman

Géographie complexe au bout du lac

Le bassin genevois compte 63 rivières et ruisseaux s'écoulant sur 691 km. Parmi eux, 16 rivières totalisant 127 km de cours se jettent dans le lac et font donc partie du bassin lémanique. 47 cours d'eau se jettent dans le Rhône ou l'Arve à l'aval du lac et constituent le réseau hydrographique du bassin du Rhône genevois qui est de 564 km.

En fonction des limites administratives, 54% du cours des rivières sont français contre 46% sur sol helvétique. Les 11 cours d'eau, les plus importants, sont transfrontaliers.

La plus longue rivière est l'Allondon qui, avec ses affluents, parcourt quelque 190 km et la plus courte est le Nant de Poussy qui mesure 100 m de long.

Où la gent gauloise brilla par son absence

Les rivières du bassin genevois ont été auscultées essentiellement ces cinq dernières années même si les résultats de quelques cours d'eau datent de la première moitié des années 90 (Hermance et Versoix notamment).

Plusieurs centaines de bénévoles ont sillonné notre belle campagne à l'affût du tuyau suspect: scouts, classes d'élèves de

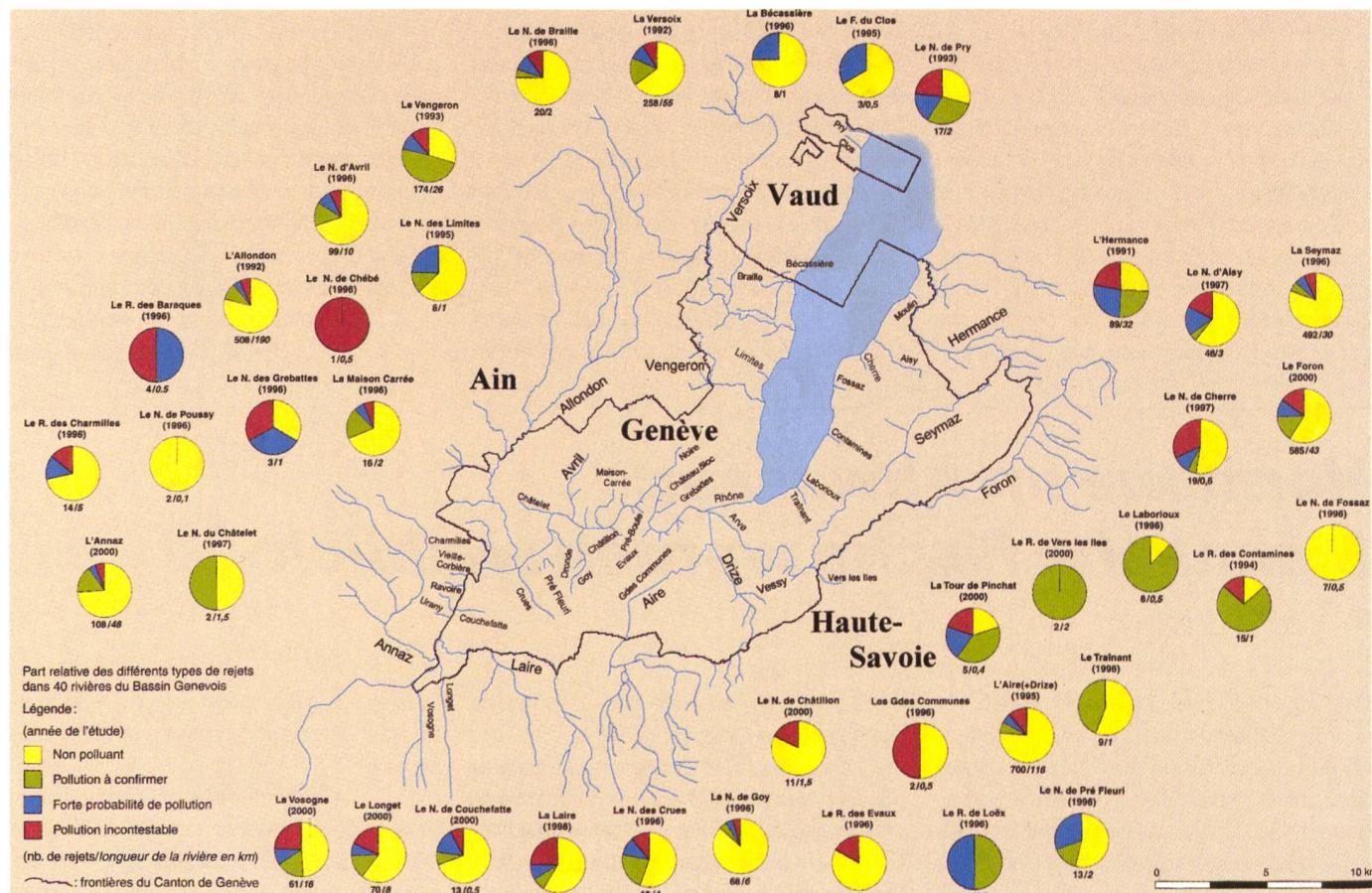


Figure 1. Opération Rivières Propres dans le Bassin Genevois.

tous âges, familles, associations de protection de la nature, et, parmi eux, les Français se comptaient... sur les doigts d'une main, tiens donc!

Notons l'engagement exemplaire du collège Sismondi qui, en un jour et 450 participants, a passé au peigne fin les rives de l'Allondon.

L'union fait la force

A ce jour, 187 dossiers (dont une vingtaine encore tout chauds) ont été envoyés par l'ASL à 101 communes.

Vingt-trois réponses lui ont été adressées, dont aucune, et c'est une première, n'est injurieuse! Grâce au système des communautés de communes, le Genevois et le Pays de Gex ont enregistré nos résultats en bloc et se déclarent prêts à aller de l'avant. En Suisse, seules 15 communes se sont manifestées individuellement. Mais comme la gestion des cours d'eau genevois est dans les mains de Monsieur Rivières (Jacques Lottaz du DIAEE), on sait que ça va bouger. A suivre tout de même...

Nos rivières étouffent en traversant les centres urbains

67% des tuyaux recensés ne déversaient aucun rejet polluant au moment de l'enquête et 33% présentaient des traces de pollution plus ou moins évidentes. Cette proportion passe à 20% si on ne considère que les rejets nettement polluants. Cela représente tout de même 770 rejets, soit en moyenne environ 1 rejet par km de cours d'eau. Bien entendu, ces rejets ne sont pas répartis uniformément mais se concentrent davantage sur certaines rivières qui traversent notamment des zones urbanisées. C'est le cas, par exemple, de l'agglomération de Brens/Langin, comme le montre la carte de la situation actuelle des rejets sur le Foron (figure 1).

Un havre de pureté sur ... 3 km!

C'est le cadeau de «nature (presque) inviolée» que s'octroie l'Homo genevensis: parmi les 10 rivières (8 km) exemptes de tuyaux, 5 – ne parcourant malheureusement que 3 km – détiennent la palme de la propreté car elles sont également exemptes de tout déchet. Il s'agit des ruisseaux de Château-Bloc et de Pré-Boules, des nants de la Fontaine d'Epeisses et de Vessy, ainsi que du bief de la Vieille Corbière, tout sis dans le canton de Genève à l'aval du lac.

Celles qui trinquent

Les rivières les plus gravement touchées par des rejets polluants sont aussi celles qui accueillent le plus de déchets et qui, bien sûr, sont les plus longues (85% du cours total).

Elles sont transfrontalières (sauf les nants d'Avril et d'Aisy) et traversent, pour la plupart, des zones d'habitat plutôt denses. Dans un ordre décroissant de gravité, le Foron, l'Aire/Drize, la Laire, la Seymaz, le Vengeron/Gobé, la Versoix, l'Allondon et l'Hermance, suivis de la Vosogne et des nants d'Aisy, d'Avril et du Longet totalisent 90% des rejets polluants recensés et 88% des sites de décharge sauvage répertoriés.

Exprimé en fonction de la longueur du cours d'eau, ce sont en revanche majoritairement des petits nants (exception faite du Foron qui fait état d'une moyenne de 3,5 rejets par km sur un parcours de 43 km!) qui se distinguent avec plus de 3 rejets/km, le score de fréquence de 13 rejets par km étant détenu par le nant de Cherre situé sur la commune de Collonge-Bellerive (8 rejets polluants pour 600 m de ruisseau!).

A qui la faute?

La France et la Suisse se partagent plutôt équitablement le réseau hydrographique du bassin genevois et les tuyaux répertoriés exactement dans les mêmes proportions. La différence s'accroît dans le partage des rejets polluants puisque les Suisses en abritent 283, soit 37%, contre 488 pour les Français (63%), ce qui fait une moyenne de 0,9 rejet par km de cours d'eau en Suisse versus 1,3 rejet en France. Que les grandes gueules de «G'ne» clamant que les Français polluent nos rivières mettent modestement quelques bé-mols dans leurs propos, il n'y a pas de quoi pavoiser!

Cela dit, si on creuse un peu et qu'on ne considère que les rejets incontestablement polluants (type 3), ceux-ci sont tout de même deux fois plus nombreux et deux fois plus fréquents sur le parcours français de l'ensemble des rivières!

Reconnaissons en outre, à la décharge de Genève, qu'une différence si faible, malgré un réseau d'assainissement globalement plus développé sur Suisse, est à mettre, mais seulement partiellement, sur le compte d'une densité de population qui s'intensifie au fur et à mesure que l'on s'approche de la ville de Genève.

Des noms, des noms!

Eh bien non, pas de noms... si ce n'est ceux des communes les plus méritantes (quoiqu'il s'agisse souvent de celles qui ont le moins de raisons d'avoir des problèmes!). Pourquoi? Eh bien parce que les attitudes sont en train de changer et que les bonnes volontés se mettent en place de part et d'autre de la frontière pour partir en guerre contre la dégradation de nos rivières. Ne les décourageons pas d'emblée sous une salve de critiques et ob-

servons plutôt les actes à venir. Il sera toujours assez tôt pour aller tirer l'oreille de ceux qui auraient tendance à trop traîner! Et l'ASL veille, à bon entendeur...

Bravo donc à Carouge, Commugny, Echenevex, Etrembières, Plan-les-Ouates, Pougny, Ségny et Soral pour l'absence de rejets polluants sur les tronçons de cours d'eau qui les traversent. Puisse-t-on allonger rapidement la liste car cela ne fait tout de même que 8 communes sur les 97 qui se partagent le bassin genevois! En priorité, que les 9 communes – majoritairement françaises il faut l'avouer – qui totalisent 40% des rejets polluants (chacune d'elles entre 20 et 50) se mobilisent!

Soyons optimistes, les choses se présentent plutôt bien et, pour une fois, Français et Suisses semblent tirer à la même corde... et dans le même sens. C'est quand même la moindre des choses quand on partage de si belles rivières et un si beau lac!

Adresse de l'auteur

Raphaëlle Juge, ASL – Association pour la Sauvegarde du Léman, 2, rue des Cordiers, CH-1207 Genève.